

pour la stabilité des institutions espagnoles aux Philippines.

Sans doute tous ceux qui se plaignaient d'avoir été écartés des emplois en possession du gouvernement, n'avaient pas toujours été victimes d'une injustice. La race malaise avait sur ce point des susceptibilités exagérées ; elle s'illusionnait grandement parfois sur ses qualités pour gérer une administration. Les connaissances techniques, les qualités brillantes de la mémoire et de l'imagination, la facilité pour les langues, pour l'acquisition de quelques connaissances scientifiques constituaient aux yeux de l'indigène des titres indiscutables à ses prétentions ; il oubliait ou ne se rendait pas compte que le défaut de jugement, de sens pratique le rendait souvent inapte à la bonne gestion des intérêts publics. Il n'en restait pas moins vrai cependant que, règle générale, être espagnol ou protégé par l'élément espagnol, valait mieux pour obtenir un emploi dans les colonies que le talent et les connaissances techniques. On peut dès lors aisément se figurer combien cet état de choses était exploité par tous ceux qui se proposaient de secouer tôt ou tard le joug de l'Espagne. En présence de ce mouvement des esprits, les Dominicains, qui présidaient à la direction de l'Université de Manille, avaient demandé que la moitié des postes de médecins, de pharmaciens, de notaires, de promoteurs fiscaux, d'officiers militaires dans les colonies, fussent données au concours et réservés aux indigènes, anciens élèves de l'Université ; ils eussent voulu préparer ainsi la colonie des Philippines au *self-gouvernement* concédé par l'Angleterre à ses colonies, pour éloigner l'idée de la rébellion totale et définitive. Le Gouvernement espagnol ne tint aucun compte de cette requête et des indications fournies par les religieux, sur la fermentation séparatiste de la jeunesse philippine, instruite par l'Université de Manille. Enfin le tempérament de la race malaise, son génie plus facile que profond donnait à l'instruction, reçue par les indigènes, un caractère superficiel, qui la rendait souvent extrêmement dangereuse. Les Dominicains eux-mêmes, pour ne point prêter flanc à la critique de tous ceux qui ne veulent voir chez des religieux que des hommes à l'esprit rétrograde, avaient apporté en ces derniers temps un grand développement à l'étendue de leurs programmes universitaires.